



Du 27 septembre au 7 octobre 2007  
Château de la Groulais/Blain/44

Bruno BARBIER  
Daniel BASSIN  
Valerie BENKÖ  
Philippe BERANGER  
Claire BORDE  
Bertrand BRACAVAL  
Christian BRIEU  
Solano CARDENAS  
Carlos Alberto CASTILLO  
Ronald CEUPPENS  
Dehong CHEN  
Christian CHEVILLARD  
Michel EISENZOPF  
Nolwenn ESCOUBET L'HEVEDER  
Maëlle DECOUX  
Lino DE GIULI  
Alexis GORODINE  
Richard GRATELOUP  
Sylvie GUILLEMÉ  
Claire ILLOUZ  
Odile KAYSER  
William LAMBERT  
Patrick LAURIN  
Christèle LEFAY  
LE JOUBIOUX  
Franck LEMASSON  
Stephane LERAY  
Gonzalo MARQUEZ BOTTOME  
René PATRON  
Martha RODRIGUEZ

# Les Arts Papier

support/matière

ARTEVA  
Galerie LE RAYON VERT  
Château Essor Blinois  
Galerie ANTI-REFLETS

infos

Comme l'indique le titre de l'exposition, le travail sur papier est un art à part entière et une trentaine d'artistes d'horizons divers ont été réunis pour le dire.

Pendant longtemps l'artiste a utilisé le papier comme support incontournable à la préparation de son travail sur toile. C'est ici qu'il notait ses idées, prenait ses croquis et ses premières esquisses, traçait les grandes lignes de la construction de son œuvre.

De sorte que le papier, inconsciemment, est resté quelque peu fixé dans cette notion de **provisoire**.

Aujourd'hui l'utilisation du papier sert l'expression **définitive** de l'artiste qui le choisit pour exprimer dans le temps son espace intérieur et sa créativité. Comme la toile et plus qu'elle encore, le papier a ses codes et ses exigences car ce support vivant a ses faiblesses, il bouge, varie, se transforme, réagit, il se fend, se tend

ou se détend, il absorbe, il craque ; ou bien résiste... Il requiert connaissances, précautions, patience et temps ; beaucoup de temps.

La pratique du papier ouvre une plage étendue et variée à l'originalité artistique et présente l'œuvre unique, en deux ou trois dimensions ainsi que les nombreuses techniques du multiple : lithographie, monographie, gravure, etc..

Cette exposition, destinée à se renouveler chaque année, souhaite attirer l'attention du public sur ce relais idéal à la transmission des sensibilités artistiques contemporaines, et nous sommes persuadés qu'il saura apprécier ce que nous avons choisi d'appeler : « les Arts Papier ».

# Bruno BARBIER

## Des vies de papier

Soutenir un regard, ou encore l'éviter, accepter cette présence ou s'en défendre. Et toujours se confronter, s'affronter, se rencontrer... comme un reflet de soi, un portrait dans une glace. Être là quand il ne l'est pas, absent à ses côtés. À la croisée des existences, une rencontre avec nos doutes, nos manques, nos angoisses et notre tendresse, malgré les froissements du temps, dans nos vies de papier.



IL y a l'image et la recherche de l'image, qui garde un moment son mystère... Et ce moment nous plait, il déplace un peu nos frontières vers ses rivages à elle, atmosphères impalpables et horizons secrets. Objets désagrégés, aspirés par leur propre substance, ils se dissolvent et déplacent l'observation vers l'interprétation, l'extérieur vers l'intime. Le non-dit affiche son importance c'est-à-dire la différence et il s'exprime souvent par une absence de fond. Elle fait donc avancer ses couleurs sur ce terrain perdu où le brun grave se juxtapose au bleu, au blanc d'où viendra la lumière. Ombre et lumière : Opposition ou rapprochement ? Dialogue ou confrontation ? Dissonance ou équilibre ? Effets de vide, plans décalés, reflets, perspectives insolites : malaise ou légèreté ? Sous son pinceau parfois mal égoutté, l'habitude étincelle et la quotidienneté poétise.

Hélène Poisot

# Valerie BENKÖ



# Daniel BASSIN

Daniel Bassin, après une longue période de trois années où il a décliné une femme vue de dos, a depuis élaboré un travail pictural à partir d'un prétexte qui aurait pu être un RING et qui est un LIT. Nulle équivoque dans ce transfert !

Le sujet est on ne peut plus simple. Un lit, une seule barre noire horizontale, situe la base du tableau, en est le vecteur. Le reste est un jeu de lumière, un espace, des ambiances dans lesquelles l'artiste avoue « se trouver bien ». Ce qui fait la différence d'une œuvre à l'autre, c'est l'utilisation de formats divers et de pigments plus ou moins denses. Mais le fait de décliner permet d'avancer dans l'inconscient. Chaque tableau est unique et pourtant est la



conséquence de la précédente. A chaque fois il surgit un univers où règne la luminosité par l'élaboration de touches de lumière et par l'apport de grains plus ou moins denses des poudres et pigments utilisés : pigments blancs, oxyde de titane, poudre ombre de terre brûlée, ocre jaune et bleu de cobalt (qui apportera une tonalité légèrement gris vert).

Les phases se déroulent à l'infini, toujours comparables et jamais les mêmes. L'acte de peindre est déterminant. Au delà du sujet, car il faut parler ici de peintures figuratives, il y a l'expression d'une technique réelle qui s'efface derrière une sensibilité contenue et travaillée dans le moindre détail, « à fleur de toile ».

Jean-Pierre NUAUD

# Philippe BERANGER

## PAYS-SAGE

Pays-sage, c'est le nom donné à une série de tableaux réalisés sur papier (à l'eau et à l'huile), évoquant de près ou de loin un paysage connu de tous.

Chaque Pays-sage est réalisé sur format 50X65 cm (format paysage ISP) et peut se développer de façon unique ou multiple, alignés ou superposés.

Les Pays-sages sont traités de manière panoramique, en superposition de bandes horizontales, verticales ou obliques. La gamme chromatique est volontairement réduite (noir, brun, vert) et le blanc du papier fait office de réserve naturelle de lumière.

C'est de cette fusion d'éléments plastiques que naît la représentation - eau, terre, ciel - élémentairement nécessaire à l'apparition du motif.

Comme son nom l'indique, cette série évoque des lieux géographiques, qui par leur banalité, renvoient plus aux souvenirs, aux « clichés » qu'à une réalité naturaliste.



# Claire BORDE



L'artiste Claire Borde semble animée du souci de ne pas altérer sa perception si pudique du monde, et moins celle des choses qui habitent celui-ci, que celle du vide qui les sépare tout en les reliant, et qui en définit non seulement l'écrin ou les confins, mais plus essentiellement le souffle, le respir ou le soupir...  
Essentiel est en effet pour elle cet usage de la blancheur qui respire, et révèle l'essence secrète des formes dans leur doux et tressaillant métabolisme : à la façon de l'esprit du Tao qui anime les grands éléments, elle dissout la solidité des choses et des caractères individuels pour déceler la part de la vacance et de l'intervalle où leur âme trouve à se mouvoir et à échanger ; et c'est pourquoi ce qui prédomine ici en puissances vitales et vivifiantes sont l'air et l'eau, c'est à dire les puissances irréductibles au lieu et à la saisie, mais douées d'une essentielle fluidité, aussi invisible que vivifiante... (...)

Michel Magnant, octobre 2006

# Bertrand BRACAVAL

## La vision du peintre

Certains ressentent dans mes productions récentes une proximité avec l'art africain.

Me dire que mon langage rejoint celui d'un paysan africain, d'un pêcheur inuit, d'un taoïste chinois, ou aborigène d'Australie est meilleur compliment.

Vivre loin des villes m'a peut-être poussé hors de l'orbite d'un art contemporain s'adressant à des cercles d'initiés, ne concevant pas les œuvres détachées de leurs contextes, ou les discours qui les soutiennent, lesquels évoluant au gré de modes bien citadines.

Une autorité devrait-elle nous contraindre à renier le précepte matissien :

« La peinture entre en nous par les yeux. »

Ne voyez rien d'autre en effet à travers les formes basiques qui arpentent mes surfaces que des triangles et des ovales.

Rien d'autre au sens ou Roland Weber disait lui-même

« Quand je regarde un arbre je ne vois qu'un arbre. »

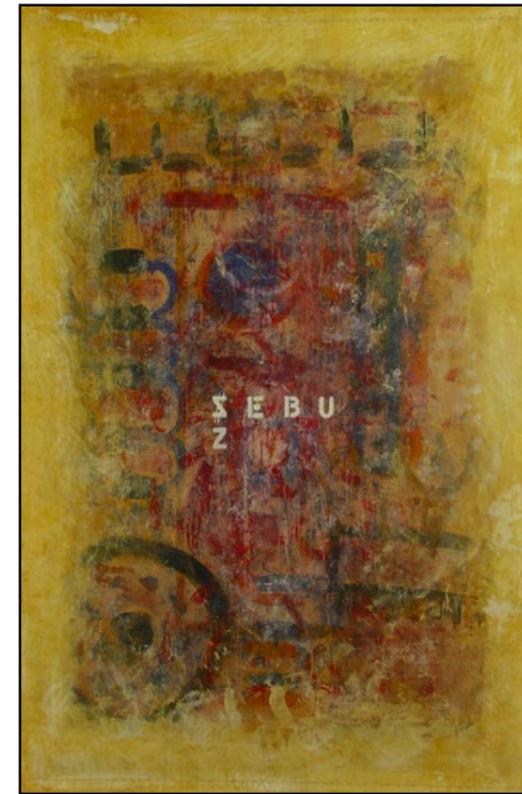


Bertrand Bracaval - Guenrouët, le 27 08 07

# Christian BRIEU

Essayeur, inventeur, chercheur de nouvelles techniques et de nouveaux élans. Artiste multiple et mutant. Poète très involontaire.  
Derrière l'élégance nonchalante de ses œuvres, je peux me trouver, quelquefois, comme devant une porte fermée, ou plutôt comme si j'avais raté une marche... Une partie du mystère est que la grille de ce passage privé est ouverte, grande ouverte, offrant à mes yeux des images de voyages captées sur des terres d'expériences lumineuses et peuplées. Des couches de couleurs successives, érodées ou lavées ont presque fait fondre le papier et des matières patinées laissent alors apparaître des murs murmurés et beaux.

HP

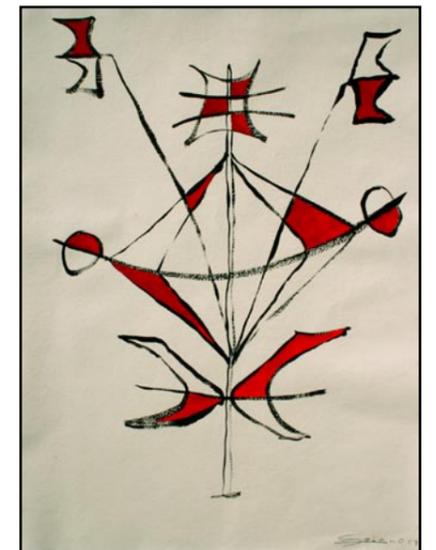


Depuis toujours, Solano Càrdenas a la tête levée vers le ciel, au point que, nous autres bipèdes terrestres, nous ne sommes pas très sûrs de retenir son attention. Fort heureusement pour nous, cet amour invétéré de l'enfant Solano pour les choses volantes, il s'est trouvé que la présence d'un sculpteur remarquable, son propre père, celle aussi de quelques peintres amis, l'ont de bonne heure orienté dans la voie de l'expression artistique. Tout naturellement, il s'est retrouvé sculpteur et peintre d'objets volants non identifiés avant lui, les espaces célestes se confondant désormais à ses yeux avec l'espace de la création esthétique.

On se tromperait fort cependant en s'imaginant que c'est une convergence simpliste et en quelque sorte mécanique qui gouverne la relation entre les formes inspirées par l'appel des espaces aériens et celles qui dépendent d'exigences esthétiques. Même lorsqu'elles tendent à se confondre, elles n'en demeurent pas moins distinctes, ce dont personne n'est plus conscient que Solano Càrdenas ! Aussi son œuvre se développe-t-elle de façon pleinement autonome, que ce soit dans les deux ou dans les trois dimensions. La sculpture, chez lui, est à l'origine de figures d'une rare pureté et d'une extrême élégance, où, pour ma part je serais tenté de reconnaître

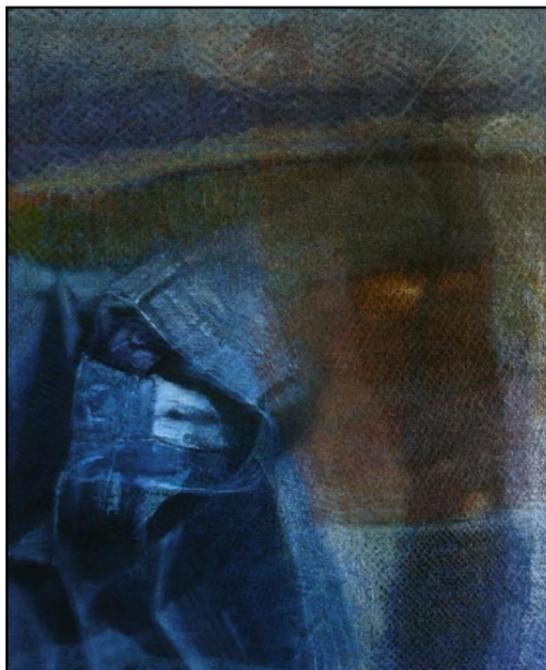
# Solano CARDENAS

les principales divinités d'un Olympe complètement étranger aux vicissitudes humaines. Les dessins et les peintures, par contre, nous entretiennent, me semble-t-il, d'une faune plus familière, même si elle n'est pas dépourvue elle non plus d'une fascinante étrangeté. Mais au lieu de se découper idéalement, comme le font les sculptures dans un espace pur, et par les miasmes de notre humanité, les dessins et les peintures participent à ce perpétuel combat de la lumière et des ténèbres dont est faite, irrémédiablement, notre humaine condition. Ce qui la rend à la fois si éprouvante et si attachante. De telle sorte que, née de l'impérieuse et durable pression des rêves de l'enfance, l'œuvre de Solano Càrdenas nous propose simultanément les fulgurantes visions de l'espace sublimé et les troublants autant que séduisants tâtonnements de la création artistique.



jose pierre

# Carlos Alberto CASTILLO



Réalisme têtu et parfaitement tissé sur le papier, superposition d'humeurs, de couleurs et de transparences ; évocation floutée de lointains paysages ... L'artiste restaure et repeint, bleu sur bleu, une quotidienneté que l'on ne voit même plus : un jean.

Par un travail précis, il recompose la trame d'une habitude usée, fatiguée, tout en poussant la porte d'une intimité suggestive et redéfinit cette banalité dans un langage personnel et identifiable. Jusqu'à la rendre intéressante, attrayante voire séductrice.

Façades inhabitées aux ouvertures béantes, ces formes délavées et pendantes subliment un sujet ordinaire sur lequel est jeté un filet étoilé, une empreinte, sorte de peau, qui nous ramène à l'homme. Ce voile brouille une réalité pour ouvrir le passage à l'impression du réel.

HP

# Dehong CHEN

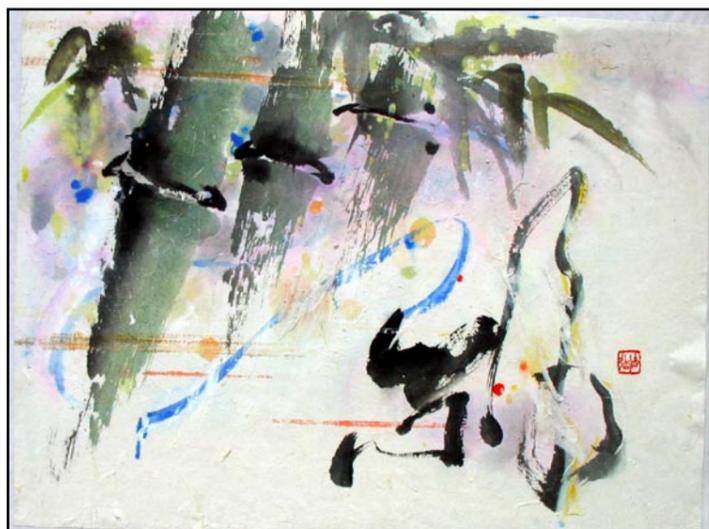
Pour Dehong, l'écriture chinoise est une cristallisation du génie de ses ancêtres. Sans cesse émerveillé par la myriade de significations visuelles et verbales des caractères chinois, il laisse sa féconde imagination se promener parmi ces formes à la fois pictographiques et abstraites.

Sa « peinture calligraphique » est une sorte de pont entre la peinture moderne et la tradition calligraphique chinoise.

Une œuvre puissante, débordante de vitalité et en perpétuel mouvement, est née de cette rencontre.

Ici, dans un style totalement personnel, se mêlent subitement Écriture et Nature, Orient et Occident.

Wu Ming



# Christian CHEVILLARD

Quel que soit le medium utilisé, mon travail porte sur la mémoire. Là, une série de dessins, intitulée « dessins anciens ». Ils ramènent toujours à l'enfance. Issus de photos légèrement jaunies ils n'ont d'ancien que l'histoire.

Leur image me nourrit toujours et m'aide à poser un regard frère sur ceux d'aujourd'hui.



# Maëlle DECOUX

## Tout n'est pas rose

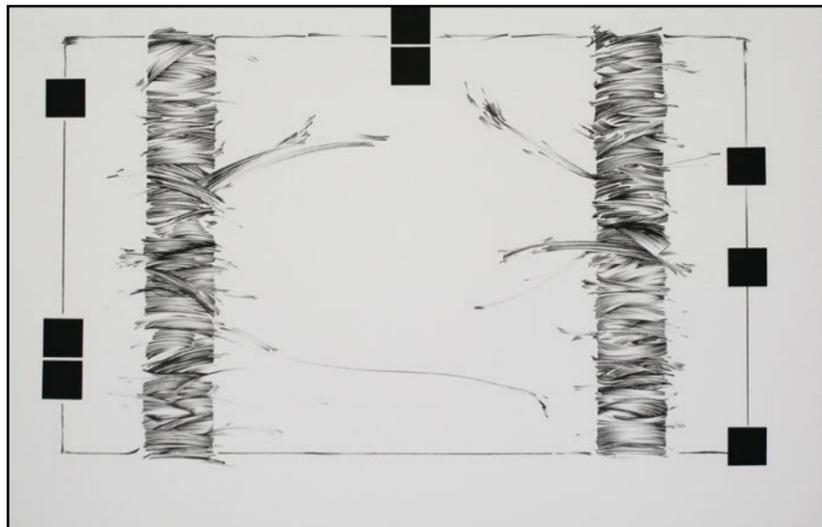
Le rose, c'est la couleur des petites filles, parce que c'est frais ? léger ? joli ? innocent ?

Je sais que l'apparente insouciance de l'enfance cache une inquiétude diffuse. De ne pas pouvoir maîtriser le futur ? les choses ? les êtres ?

Les images associées recomposent des souvenirs fantasques. Dans son expression la plus intense, magenta pur, le rose devient étouffement.



# Lino DE GIULI



Ici, dans le dessin au crayon, à la pointe de la mine, on retrouve la sensibilité, la chaleur et la chair ; la tendresse. Expression de puissance et de fragilité. Légèreté soufflée presque soupignée. Au cœur de la feuille, un motif aérien se noue, se dénoue, s'effiloche ... Douceur et fermeté du temps qui s'arrête et qui pourtant n'en finit pas : paradoxe imparable et parfait. Contrôle du geste et courbes de sagesse. Des traits qui commencent en trait et terminent en fumée. On croit rêver ...

HP

# Nolwenn ESCOUBET L'HEVEDER



Comment ne pas s'attarder sur ces œuvres « paysagées » qui découvrent une sensibilité extrême, profonde et nuancée. Lignes souples, fluides et légères pour évoquer des distances silencieuses où l'équilibre est constant, comptable du temps, balancier oscillant et teinté de mélancolie. Résistance, insistance : des gris qui, pour être gris, ne sont ni tristes ni figés. Bien au contraire, ils vivent, bougent, parlent et même l'immobilisme (obligé) de l'image révèle une activité contrôlée. Ils avancent ... Les horizons semblent multipliés, suspendus, nuages posés sur les écumes d'une solitude apaisante et riche.

Une série d'œuvres « géométriques » expriment avec justesse comme un besoin de précision et de concentration qui laisserait échapper des reflux de rêve et de poésie sans artifice.

HP

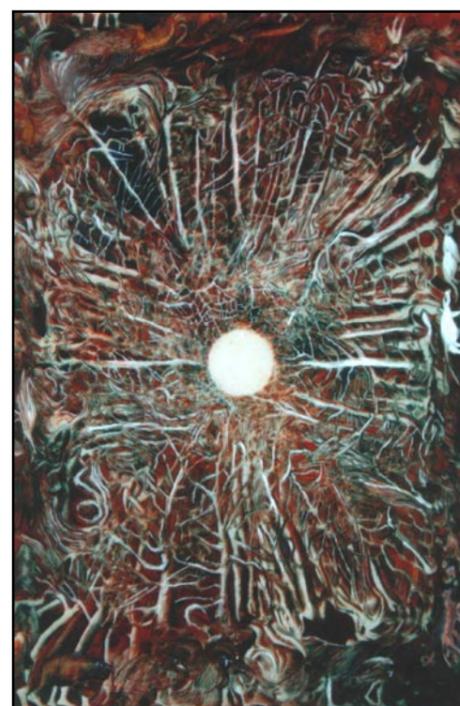
# Michel EISENZOPF

Transmetteur-relayeur d'un art qui est le sien : la gravure. Electron passionné, il « ensème », montre et partage tout ce que lui-même a appris de cette manière captivante de faire parler le papier et de lui laisser dire ce que lui, l'artiste, a de plus caché.

Ses personnages vont par milliers, serrés, enchevêtrés, dans une fable, une histoire, un dicton ou tout simplement dans son imaginaire galopant et à travers une œuvre prolifique, constamment renouvelée, il nous rapporte songes et utopies ; ses utopies.

Son travail révèle une activité bouillonnante, mais aussi une vie bien vécue, avec ses joies, ses remous et ses pannes. Seule constance de ce talent inépuisable, des couleurs chaudes et généreuses qui caractérisent si bien l'homme : Michel Eisenzopf.

HP



## Inscrire et s'inscrire

Sans être dans l'expression d'une pratique refuge, car je ne veux exclure aucun support de réflexion, je reste attaché à une pratique picturale dans laquelle j'essaie de privilégier en les juxtaposant incidence du hasard, processus de fabrication et (économie des) moyens mis en œuvre : Peindre avant de représenter ?

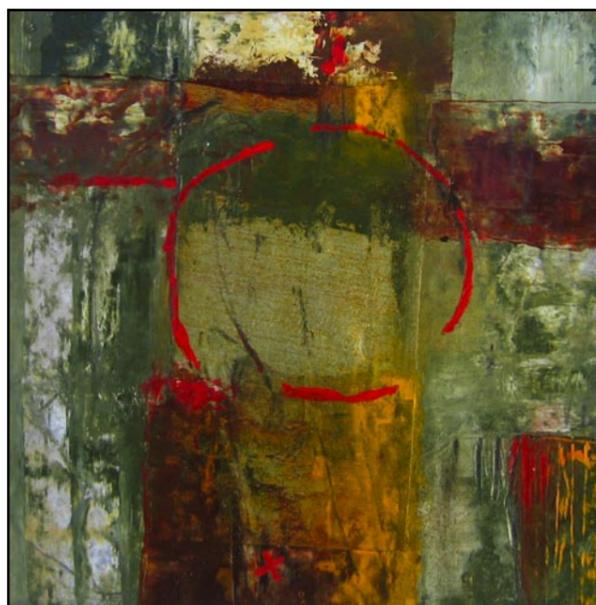
Par goût pour l'intuition et l'improvisation, j'envisage mon travail comme un acte incantatoire qui vise à produire du discours sur le discours. Manifester du langage pour inscrire et

s'inscrire dans une pratique formelle dans laquelle les mots ne sont pas le reflet des choses qu'ils désignent : l'œuvre témoigne de l'existence de celui qui la regarde, lui-même acteur de la relation qu'il entretient avec elle, et ainsi de suite... Manifestation, entre magie et trivialité, d'une mémoire collective empreinte de rituels et de croyances primitives, mes travaux sont « des strates culturelles » auxquelles il s'agit d'emprunter et de s'appropriier des modalités dans la représentation.

Richard Grateloup - 2007



Depuis plus de 10 ans, Sylvie Guillemé expose en galeries, dans des espaces culturels privés et publics. Une partie importante de son travail existe en complicité avec les écrivains Aline Robel et Deniz Guébert. Création de pièces uniques en duo écriture-peinture. Ses compositions nous invitent entre réalités et imaginaires ; elle nous transmet ses émotions « à fleur de toile » telle l'écriture d'un poète, des empreintes, des signes s'unissent et se gravent peu à peu dans la matière, mémoire de l'œuvre.



# Sylvie GUILLEMÉ

# Claire ILLOUZ



La rive de ces chemins ordinaires, frontière où je me tiens en marche, est le théâtre longiligne d'une lutte très ancienne. J'en observe depuis si longtemps les batailles, j'en détaille depuis tant d'années les épisodes, que je m'étonne encore de l'acharnement inaltéré des deux camps. Ici, chaque graine germée, chaque ornière, chaque caillou jeté, racine, animal écrasé, terrier creusé ou mégot lancé, sont autant de percées dans le terrain de l'adversaire, pouces d'espace gagné jusqu'au prochain corps à corps. Le contact parfois violent des deux parties efface et réécrit sans cesse le tracé de cette frontière mouvante, indéfiniment redessinée, où se pose désormais la question : où s'arrête l'espace des hommes ? Quand vint l'ère du macadam, la victoire se crut enfin proclamée. C'était compter sans l'obstination de l'herbe qui, campée sur ses positions, continue ses attaques régulières, au moindre signe de vieillissement du camp adverse. Les deux forces en présence passent inlassablement d'un rôle à l'autre, donnant à cette bande de territoire frontalier l'oscillation vibrante et continue d'une onde, ligne trouble, têtue, qui ne cesse de fasciner mon œil. Ainsi les combats qui se déroulent sur leur sol donnent-ils, à certains lieux anodins, une soudaine raison d'exister.

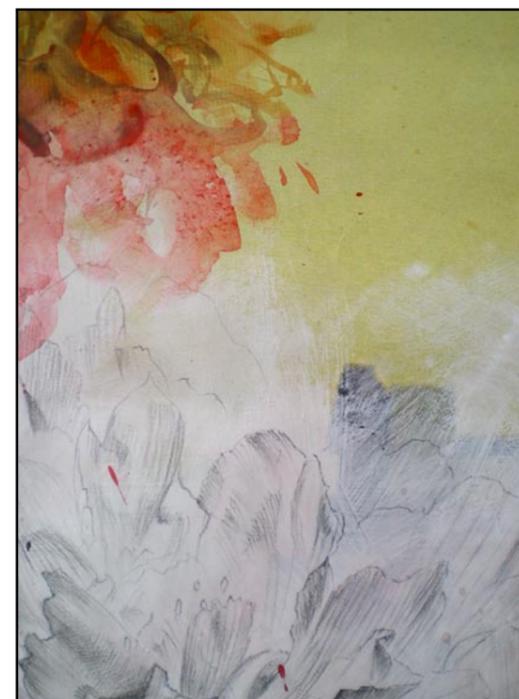
C.I. 2007

# Odile KAYSER



**5201**  
Patchwork d'images et de pensées qui traversent, mais là, elles ont été attrapées et figées dans leurs formes ondulantes puis organisées pour tisser la trame de la rentrée.

# William LAMBERT



Vieux papiers, affiches, fruits, fleurs, « objets trouvés » sont collectés, ramassés, mis en attente. Attendre pour que, dans un processus intuitif, surgissent et apparaissent des formes, des signes, des caractères symboliques. Cette phase s'exprime à travers le dessin et la peinture, elle est replacée ensuite dans des compositions insolites, chorégraphiée dans des rapports anachroniques et incongrus. Le principe de collage est l'aspect le plus important dans la démarche de l'artiste, autant à travers l'image en deux dimensions qu'à travers ses tableaux-boîtes.



# Patrick LAURIN

Formidable intrusion dans un monde de chair et de peau. L'artiste est attaché à ce thème quasi exclusif de la main, qu'il développe avec rigueur et finesse.

Sobre, intense, parfois très coloré, le dessin descriptif dépasse l'aspect dépouillé de l'étude anatomique pour s'affirmer dans l'approche explicite, sensible et parfaite d'une démarche artistique.

Dans ses dernières œuvres, le sujet principal est accompagné de parties de corps lisses et dénudées qui, tel un alibi, troublent la réflexion et la gravité de l'œuvre. Quête ou caresse, travail rigoureux et précis, ces mains tendues, ces bras, ces poignets, attirent et retiennent pour recréer la vie et fouiller nos mémoires car souvent oubliés, nous les avons pourtant connus, croisés, aimés peut-être ...

HP

# Christèle LEFAY

Le papier  
Origine végétale  
Je travaille sur le végétal  
Papier recyclé  
Papier vieilli  
Cellulose  
Cellules  
Petits organismes  
Qui vont  
Qui viennent  
Un cycle  
Une boucle  
Vieux papiers  
nouveau  
Et, c'est reparti...



# LE JOUBIQUX

Dans ma cité,  
Savez-vous quoi qu'il y a ? (bis)

Y'a une mairie,  
La plus jolie des mairies,  
La mairie dans ma cité...

Et tra lon la lon laire, et tra lon la lon la  
Et tra lon la lon laire, et tra lon la.

Dans cette mairie,  
Savez-vous quoi qu'il y a ? (bis)

Y'a une Marianne,  
La plus jolie des Marianne,  
La Marianne dans la mairie,  
La mairie dans la cité... Et tra lon la...

Dans cette Marianne,  
Savez-vous quoi qu'il y a ? (bis)

Il y a un crâne,  
Le plus joli des crânes,  
Le crâne dans la Marianne,  
La Marianne dans la mairie,  
La marianne dans la cité... Et tra lon la...

Et dans ce crâne,  
Savez-vous quoi qu'il y a ?...



# Franck LEMASSON

## Etrange univers

S'il s'échappe des peintures de Franck Lemasson une séduction plastique et graphique toute particulière et intrigante, c'est vraisemblablement parce qu'elles agissent sur le mode d'un fantôme, d'un paysage mental.

Les personnages anonymes qui peuplent ses peintures dans un décor de plage reposent sur une ambiguïté, entre fascination et répulsion.

Le spectateur peut être troublé par une impression de déjà vu, par cette litanie entêtante où le regardeur en serait le déclencheur.

C'est un univers personnel, secret, sourd et énigmatique, comme les fragments d'une histoire, d'une insaisissable narration, mélangeant acrylique, glycéro et dessin.



A l'origine de cette série de dessins, un désir d'errance. Il me fallait retrouver une sensation, un plaisir, l'envie de laisser venir les choses, d'être surpris.

Naufragé volontaire dans l'atelier, je joue à.

Il y a des choses qui traînent, des objets trouvés, des restes :

Une bête faite d'une peau de chèvre et de morceaux de bois

Une montagne de plâtre et de caoutchouc

Une mitrailleuse en branche et en ficelle...

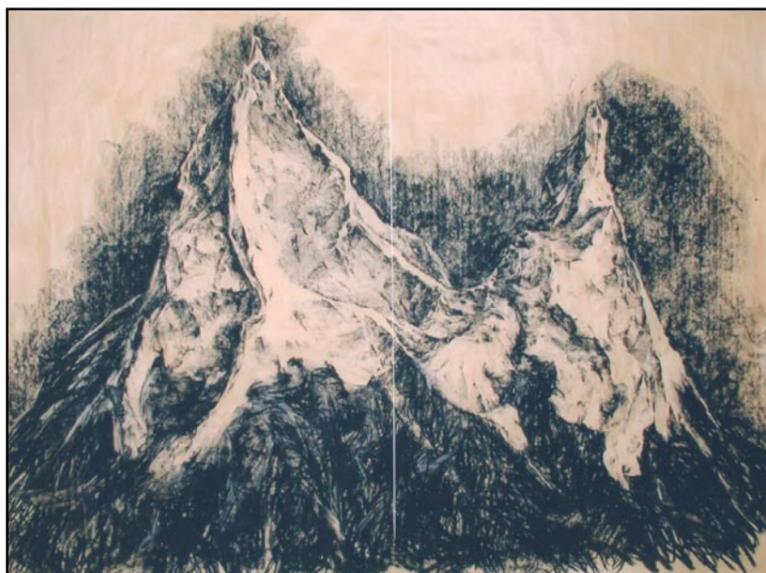
Je prépare mes leurres avec application et pose mes pièges.

Ça ce dessine, le face à face se précise.

J'attends de prendre quelque chose qui m'échappe...

Septembre 2007

# Stephane LERAY



# René PATRON



C'est une éblouissance de sentiments et de ressentis mélangés qui prend forme. C'est une œuvre qui se forme à coup de tableaux qui jamais ne se copient les uns les autres mais s'assemblent comme les foulées d'un coureur de fond. René Patron ne peint ni l'escale ni le port mais le déplacement. Quoi que ! un ensemble d'avancées vous fait atteindre un but. Six ou huit tableaux, comme autant de passages, vous conduisent à l'auberge où il arrive au peintre de trouver repos en une sérénité figurée.

Alain Couëdel (extrait)  
23/11/2006

# BOTTOMÉ



Impossible d'échapper à ce miroir rebelle, reflet d'allers-retours insistants vers le présent du passé. A cause du passé. Version off d'un passage obligé et subi dans un monde fracturé, dévasté par un mystère que nous ne chercherons pas à connaître. Le dessin puissant, assuré d'un seul geste, viendra s'éteindre dans un vertige de fertilités éclatées et tentaculaires ; à moins qu'il ne s'arrête dans un regard perdu, fendeur d'eaux tranquilles et profondes. Des couleurs affirmées et rageuses témoignent de drames enfermés et d'espoirs détruits. Tireur d'élite sans

# Gonzalo MARQUEZ

complaisance, l'artiste laisse exploser son feu d'artifice vers nos regards distancés et surpris mais captivés par le spectacle. Contradiction avouée et magique, il recourt au pastel. Technique de fragilité, l'expression veloutée ne résiste pas à la force. Ni du trait ni du poignet. Pour écrire à la craie, il suffit d'un souffle ; d'un souffle aussi pour brouiller, dévier ou effacer la ligne. Cet art est un hommage permanent à la retenue, la délicatesse, la rigueur ; maîtrise à l'état pur : il faut de l'absolu pour atteler l'âme à la craie. Alors nous, visiteurs-regardeurs-acteurs, bras tendus vers le beau, l'insolite, l'intello, ne nous empêchons pas d'être émus et de retenir notre propre souffle.

HP

# Martha RODRIGUEZ

Quelques soient le format, la technique et les couleurs, c'est l'équilibre qui marque le rythme. Non pas la symétrie, le formalisme équilibrant ou égalitaire, mais plutôt une expression de légèreté et d'apesanteur qui va de soi. Les motifs, éléments forts ou aériens, bulles ou spirales, se détachent, s'envolent ou composent sans en avoir l'air. Ils ne sont pas suspendus mais en suspension et réussissent à donner l'impression de mouvement et de déplacement dans l'espace et la profondeur. La texture est toujours présente, travaillée et craquelée, évoquant souvent des matières cuites abrasées, surchauffées. Terre, mer, ciel, les couleurs terreuses, torrides ou glaciales rejoignent sans doute des réminiscences de souvenirs, craquelés eux aussi. C'est probablement dans le grand panneau double face « Souvenir de Churum-méru » que l'on retrouve les caractéristiques, l'essence même de l'œuvre peinte et sculptée de Martha parce qu'à la force et la beauté, à la recherche de l'équilibre, à la notion d'ombre et lumière, il associe l'univers de la transparence, chère à l'artiste.

HP



# innovation graphique

Leur temps n'est jamais compté et ils passent leurs journées debout, dans l'odeur des encres. Travailleurs passionnés et patients. Ils connaissent tous les secrets du papier, ses origines, ses fragilités et ses résistances. Assembleurs de techniques et d'imaginaires, ils composent et créent, et grâce à eux le papier devient un élément de vie, d'art et de savoir.

Révélateurs de talent, hommes de l'ombre incontournables et modestes, ils contribuent au succès des artistes.

**Dominique Brun et toute l'équipe d'innovation graphique** ont gracieusement réalisé ce catalogue.

**design graphique**

Pascal GRELIER  
02 51 49 72 12

**impression**

innovation graphique  
2, rue Anne-de-Bretagne  
44360 La Pâquelais  
02 40 57 36 69

Du 27 septembre au 7 octobre 2007  
Château de la Groulais/Blain/44

# Les Arts Papier

■ support/matière

Bruno BARBIER  
Daniel BASSIN  
Valerie BENKÖ  
Philippe BERANGER  
Claire BORDE  
Bertrand BRACAVAL  
Christian BRIEU  
Solano CARDENAS  
Carlos Alberto CASTILLO  
Ronald CEUPPENS  
Dehong CHEN  
Christian CHEVILLARD  
Michel EISENZOPF  
Nolwenn ESCOUBET L'HEVEDER  
Maëlle DECOUX  
Lino DE GIULI  
Alexis GORODINE  
Richard GRATELOUP  
Sylvie GUILLEMÉ  
Claire ILLOUZ  
Odile KAYSER  
William LAMBERT  
Patrick LAURIN  
Christèle LEFAY  
LE JOUBIOUX  
Franck LEMASSON  
Stephane LERAY  
Gonzalo MARQUEZ BOTTOME  
René PATRON  
Martha RODRIGUEZ

infos

ARTEVA  
Galerie LE RAYON VERT  
Château Essor Blinois  
Galerie ANTI-REFLETS

